



HAL
open science

Des modes d'existentialisme des techniques? Une relecture de la Critique de la raison dialectique

Jérôme Lamy, Arnaud Saint-Martin

► To cite this version:

Jérôme Lamy, Arnaud Saint-Martin. Des modes d'existentialisme des techniques? Une relecture de la Critique de la raison dialectique. *Etudes sartriennes*, 2019, 23, pp.135-148. 10.15122/isbn.978-2-406-09852-2.p.0135 . hal-04233886

HAL Id: hal-04233886

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-04233886v1>

Submitted on 9 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des modes d'existentialisme des techniques ? Une relecture de la *Critique de la raison dialectique*

Jérôme Lamy (CNRS – CERTOP – Université Toulouse Jean Jaurès)
& Arnaud Saint-Martin (CNRS – Printemps – UVSQ)

« (...) dans la mesure même où la sociologie est par elle-même une attention prospective qui se dirige vers ce genre de faits, elle est et oblige le marxisme à devenir une méthode heuristique »

Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, T. 1, Paris, Gallimard, p. 54.

1

Quelle place la technique occupe-t-elle dans l'œuvre de Sartre ? Sans être un point de fixation particulièrement visible ou intellectuellement structurant, la technique est un sujet *philosophique* de premier intérêt pour lui : dans divers passages des deux tomes de la *Critique de la raison dialectique* (1960 et 1985), la technique est l'un des moyens qu'il emploie pour fonder le matérialisme historique sur de nouvelles bases, compatibles avec l'existentialisme. Il s'y réfère, plus précisément, dans la définition qu'il donne de la *praxis* et du pratico-inerte. Ces mises au point sur le domaine de l'artefact, de la machine, de l'outil, et tout ce qui touche à la transformation technicisée de la matière ou de la nature, sont discrètes et disséminées, cependant qu'elles sont assez répétées pour signifier un attachement de Sartre qui, en soi, pose question ou demande élucidation. Y a-t-il, chez Sartre, quelque chose comme une définition stabilisée et « opératoire » de la technique, qui, le cas échéant, rendraient possible et légitime de reconstituer, sous certaines conditions, une philosophie de la technique de plein exercice. Dans cet article, nous proposons de prolonger cette question qui relève de l'histoire de la pensée philosophique par une esquisse de réflexion sur la portée et l'oblitération d'idées portées par Sartre dans le domaine, alors dans les limbes quand Sartre entreprend de penser la technique, de la sociologie des techniques, et plus largement des études sociales des techniques. Le relisant après-coup, il est frappant de retrouver dans la *Critique* des idées et des schèmes conceptuels tout à fait en phase avec des approches plus contemporaines dont on n'imaginerait pas un instant qu'elles doivent à Sartre. Et pour cause : à part les philosophes de l'époque qui ne pouvaient pas faire mine de l'ignorer (un Jean Brun¹ ou un Gilbert Simondon²), qui a lu – lit encore – Sartre parmi les spécialistes de la pensée de la technique ?

Essayer de chercher les prémisses ou les intuitions d'une sociologie de la technique chez Sartre ? L'obstacle à franchir est de taille si l'on veut commencer de répondre à cette question. Des deux côtés le questionnement est plombé. Sartre, on le sait, a regardé avec condescendance les gesticulations scientistes des sociologues (sans même parler des historiens ou des anthropologues³) : qu'il s'agisse de son indéfectible raison « analytique », de son déterminisme réducteur/mécanique, de ses gros sabots « conceptuels », de ses méthodes d'objectivation risiblement simplistes, Sartre a réservé des pages tranchantes sur ce qu'il pensait comprendre de « la sociologie »⁴, dans *L'Être et le Néant* (1943), le premier volume de ses *Situations* (1947) ou, bien

¹ Jean Brun, *La machine et le rêve. Technique et existence*, Paris, La Table Ronde, 1992.

² Voir Andrea Bardin, *Epistemology and Political Philosophy in Gilbert Simondon*, Dordrecht, Springer, 2015, p. 69-88.

³ Gildas Salmon, « La réalité symbolique du social : retour sur le débat entre Sartre et Lévi-Strauss », *Philosophie*, n° 115, 2012, p. 59-74.

⁴ Louis Pinto, « Un héritage devenu projet : la philosophie sociale de Sartre », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 18, 2008, p. 115-135.

plus tard, sous le label de la psychanalyse existentielle, dans son interminable *Idiot de la famille* (1971). Certains sociologues de renom, de leur côté, d'ailleurs loin d'être des ignorants en philosophie – et pour cause, généralement agrégés, ils en sont revenus –, ne s'en sont pas laissés conter et ont fait du sartrisme une survivance un peu dérisoire de la philosophie éternelle. Parmi les flèches, on peut citer la critique, particulièrement sévère, que Jean-Daniel Reynaud a faite de la *Critique* en 1961 : spéculation crypto-bergsonienne sur « la *praxis* imaginaire » qui, dans le meilleur des cas, relève du « vaste roman philosophique » tout juste susceptible d'encourager la dialectique – ce qui, continue Reynaud, « permet d'entretenir pieusement, sans un grain de poussière et sans un changement, le Musée Grévin du marxisme »⁵. La sociologie, dans ces conditions, n'a rien à voir avec une telle entreprise. Pierre Bourdieu, on le sait, partageait le même scepticisme avec son camarade Reynaud (*confer* leur lecture de la « sociologie de l'action » de Touraine, qui leur paraît recycler la philosophie sartrienne de l'histoire comme « totalisation mouvante et dialectique »⁶). Bourdieu a radicalisé la critique de l'ambition « anthropologique » de Sartre, en particulier à travers ce qu'il nomme l'« erreur intellectualiste », qu'il identifie dans l'exemple, très stylisé, du garçon de café, et qui consiste à projeter et à substituer « entre les agents sociaux et le monde social » le rapport « entre le savant et le monde social »⁷. Sans revenir sur ces critiques, qui nous paraissent toujours recevables, disons même définitives, il nous semble qu'il est encore un peu de jeu pour mettre en situation(s) la pensée de Sartre, du point de vue d'une pensée des techniques. Il nous faudra en revanche trancher sur les éventuels obstacles intellectualistes inhérents aux catégories sartriennes dès lors qu'elles s'appliquent à l'artefact ou à la restitution des faits techniques, des gestes, des arrangements « organiques » des corps et des choses.

Nous tenterons d'abord d'approcher une hypothétique philosophie des techniques dans la *Critique*, puis nous envisagerons la façon dont Sartre fait jouer les ressources techniques, les pratiques et les instruments dans la définition de la *praxis* et du pratico-inerte. Il n'est pas lieu de réhabiliter un Sartre sociologue des techniques. Le projet serait aussi vain que voué à l'échec. Il s'agit, plus modestement, de considérer dans le projet sartrien des éléments saillants d'une attitude convergente avec certains développements de la sociologie des techniques. Ce faisant, nous poursuivrons une analyse des contre-allées de l'histoire désormais quelque peu mythifiée des études sociales des sciences⁸.

Une philosophie sartrienne des techniques. Une contribution passée inaperçue ?

Examinons tout d'abord la place que Sartre donne à la technique dans sa refonte du matérialisme marxiste et la conjugaison de cette entreprise avec l'extension de l'existentialisme après les années 1950. Dans la « Question de méthode » qui ouvre le premier tome de la *Critique de la raison dialectique*, Sartre s'en prend à un marxisme primaire qui considère, résume-t-il, « les techniques et les outils comme conditionnant dans un contexte particulier à eux seuls les rela-

⁵ Jean-Daniel Reynaud, « Sociologie et “raison dialectique” », *Revue française de sociologie*, vol. 2, n° 1, 1961, p. 60 et 63.

⁶ Jean-Daniel Reynaud, Pierre Bourdieu, « Une sociologie de l'action est-elle possible ? », *Revue française de sociologie*, vol. 7, n° 4, 1966, p. 517.

⁷ Pierre Bourdieu, *Sociologie générale, volume 1, Cours au Collège de France 1981-1983*, Paris, Le Seuil, Raisons d'agir, 2015, p. 267.

⁸ On trouve un exemple paradigmatique de cette histoire mythifiée des études sociales des sciences sous la plume de Michael Lynch, « Vers une généalogie constructiviste du constructivisme social », *Revue du MAUSS*, n° 17, 2001, p. 224-246. Nous avons proposé une déconstruction de ces récits : Jérôme Lamy, Arnaud Saint-Martin, « Un dilemme pratique : sociologie et histoire des sciences au prisme des STS », *Carnet de bord en sciences humaines et sociales*, n° 14, 2007, p. 52-64 ; Jérôme Lamy, Arnaud Saint-Martin, « La sociologie historique des sciences et des techniques : Essai de généalogie conceptuelle et d'histoire configurationnelle », *Revue d'histoire des sciences*, T. 68, 2015, p. 175-214.

tions sociales »⁹. Pour Sartre, Il faut bien plutôt étendre l'éventail des facteurs de contraintes le plus largement possible et ne surtout pas s'en tenir uniquement aux transformations techniques du monde. Pour autant, l'épaisseur des contraintes ne doit pas faire oublier que les techniques – condensées sous la forme d'une machine, par exemple – peuvent déterminer l'« avenir rigide et subi » et « par-là cré[er] des hommes »¹⁰. Il n'empêche que, à nouveau, ce n'est pas la technique seule qui reconfigure les structures dans lesquelles les individus sont plongés. Sartre fait disparaître le primat technique propre au marxisme « vulgaire » (on le retrouve dans l'histoire matérialiste des sciences d'un Boris Hessen, au début des années 1930¹¹), tout en tenant à conserver des points d'appui matérialistes à sa philosophie.

Sartre détaille un épisode historique pour situer la place des techniques dans le domaine de la matérialité. Il rappelle que la « dégradation inflexible du pouvoir d'achat » sous Louis-Philippe a rendu possible « l'organisation ouvrière », en signifiant l'impossibilité de leur « destin » qui était d'être voués à l'instabilité permanente. Mais, ajoute Sartre, ce n'est pas « à cause de la matérialité technique de la machine, mais à cause de sa matérialité sociale (de son être pratico-inerte) » que la classe des ouvriers se trouvait dépossédée. Autrement dit, la structuration sociale prime sur l'ordre techno-artefactuel. Ce dernier est levier par lequel, par exemple, s'obtiendra « la diminution réelle du travail humain pour tous »¹². Mais devant la possibilité ici de faire éclater le prérequis matérialiste (qui voudrait que la technique l'emporte sur tout dans l'ordre des causalités efficientes de la *praxis*), Sartre propose, dans le premier tome de la *Critique*, une résolution des tensions entre le groupe social et les outils qu'il utilise : « (...) la technique c'est l'instrument lui-même en tant que des significations ont été déposées en lui (médiations entre l'agent et la chose) par le travail des Autres. Mais, bien entendu, c'est aussi le devenir-instrument de l'agence spécialisée »¹³. En d'autres termes, si l'instrument est un feuilleté de compositions sociales cristallisées (travaillant l'efficacité de l'instrument, son ergonomie, son inscription dans l'économie productive, ses représentations culturelles), ce qui permet de maintenir un certain équilibre entre la matérialité et les formes sociales dans lesquelles elle peut s'exprimer, ce sont l'ensemble des processus sociaux d'inculcation (Sartre, à la lisière d'une sociologie des professions, parle d'« instruction professionnelle »¹⁴).

Nous reviendrons plus loin sur l'historicité de la *praxis*, qui joue ici un grand rôle dans la conception que se fait Sartre des techniques. Mais il faut insister d'ores et déjà sur le poids du temps et de sa sédimentation dans le rapport des groupes humains à ces dernières. Sartre remarque sous ce rapport que pour une machine donnée, « toutes les fonctions sont d'abord également indispensables : c'est qu'elles sont établies à partir de certaines techniques et de certains instruments qui ont, eux-mêmes, contribué à définir un certain type d'action ». Par la suite, cette « action peut paraître (...) gaspilleuse et peu efficace : mais ce sera du point de vue d'autres techniques et à partir d'autres instruments »¹⁵. La technique est donc toujours signifiante dans un cadre déterminé, lequel organise le rapport s'instaurant avec les instruments, quels qu'ils soient. Sartre dépasse de la sorte la contingence matérialiste mais il ne la liquide pas pour autant. Il entend en effet donner à l'historicité des cadres de production de la technique l'épaisseur suffisante d'une efficace sociale et politique dans l'organisation des groupes humaines.

⁹ Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, T. 1 : *Théorie des ensembles pratiques*, Paris, Gallimard, 1960, p. 54.

¹⁰ *Ibid.*, p. 230.

¹¹ Boris Hessen, *Les racines sociales et économiques des « Principia » de Newton. Une rencontre entre Newton et Marx à Londres en 1931*, Paris, Vuibert, 2006.

¹² Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, T. 1 : *Théorie des ensembles pratiques*, Paris, Gallimard, 1960, p. 272.

¹³ *Ibid.*, p. 467.

¹⁴ *Ibid.*, p. 467.

¹⁵ *Ibid.*, p. 481.

Parmi tous les facteurs possibles qui peuvent organiser les rapports entre l'homme et la technique, Sartre identifie, dans le second volume de la *Critique*, la rareté comme indice de recomposition politique par les artefacts : « (...) les luttes ne sont jamais ni nulle par des accidents de l'histoire humaine (...)[,] elles représentent la manière dont les hommes vivent la rareté comme un rapport des hommes entre eux. Par-là nous marquons un lien fondamental de l'homme à lui-même à travers l'intériorisation du rapport de l'homme à l'objet non humain ». C'est donc « la relation pratique et technique de l'homme à l'Univers comme champ de rareté » qui « se transforme dans et par le travail (...) ». Ces transformations, conclue-t-il, sont « intériorisées (...) » comme transformations objectives des relations interhumaines en tant que celles-ci traduisent la rareté »¹⁶. Il y a donc une double opération dans l'incorporation des techniques aux pratiques humaines : d'une part, la nécessaire compensation d'une rareté émergeant historiquement (à ce stade Sartre ne pousse pas davantage son argumentation pour expliquer ce surgissement de la rareté) ; d'autre part, la réponse technique comme investissement de la rareté par l'instrumentation se poursuit jusqu'à l'incorporation des usages techniques menant jusqu'à l'aliénation. Une nouvelle fois, quoique sous un autre angle, Sartre s'en tient à l'idée d'une matérialité seconde, passant ici derrière la rareté des conditions naturelles. Les luttes politiques et sociales ne trouvent pas leur origine exclusive dans l'ordre technique, cependant qu'elles ne lui sont pas étrangères. Évoquant, toujours dans le second volume de la *Critique*, l'exemple historique des luttes sociales à Rome et à Pompéi dans l'antiquité, Sartre soutient que ce conflit n'est pas né de « limites abstraites », mais de « facteurs socio-physiques » qui ont défini « le rapport technique des contemporains à la Nature »¹⁷. En ce sens, la technique, en tant que structure et suture à un donné naturel, ne ressortit que de contingences historiques et géographiques précises. Parce qu'elle systématise le rapport dialectique entre la matérialité et les possibilités de dépassement des structures politiques existantes, elle offre des ressources pour les luttes émancipatrices.

Sartre précise alors son rapport au matérialisme marxiste :

« ce sont les hommes qui font l'Histoire et comme c'est l'Histoire qui les produit (en tant qu'ils la font), nous comprenons dans l'évidence que la "substance" de l'acteur humain, si elle existait (...) serait *au contraire* le non-humain (ou, à la rigueur, le pré-humain), en tant qu'il est justement la matérialité discrète de chacun : par l'acte, un organisme *se fait homme*, en intériorisant et réextériorisant les techniques et les cultures qui définissent l'homme *en ces circonstances historiques* et dans la perspective (humaine et non-humaine, tout ensemble) de reproduire sa vie et de satisfaire ses besoins. »¹⁸

Pour qui connaît les développements de la sociologie des sciences et des techniques depuis les années 1980, le terme « non-humain » risque sans doute d'être évocateur des travaux de Michel Callon et de Bruno Latour sur l'enrôlement des notions d'« humains » et de « non-humains » dans la concoction toujours plus savoureuse de la « théorie de l'acteur-réseau »¹⁹. La différence est néanmoins grande entre la philosophie de Sartre et la sociologie de la traduction : chez le premier, nous sommes très loin d'une indifférenciation/hybridation ontologique des humains et des non-humains, processus au cœur de l'approche de la traduction par le réseau socio-

¹⁶ Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, T. II : *L'intelligibilité de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1985, p. 22.

¹⁷ *Ibid.*, p. 286.

¹⁸ *Ibid.*, p. 316.

¹⁹ Michel Callon, « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, vol. 36, 1986, p. 169-208 ; Bruno Latour, « Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité », *Sociologie du Travail*, vol. 36, n°4, 1994, p. 587-607. Pour une critique de la notion de non-humain, voir Simon Schaffer, « The Eigtheenth Brumaire of Bruno Latour », *Studies in History and Philosophy of Science*, vol. 22, n°1, 1991, p. 175-192.

technique. Au contraire, la technique fonctionne comme une sorte d'opérateur d'incorporation et d'exposition des formes sociales et culturelles d'une époque donnée. Les artefacts sont à la fois les produits d'une époque, entre les bornes temporelles de laquelle ils peuvent dialectiser des rapports de force structurant des luttes, mais ils sont aussi – et en même temps – des sources d'aliénation en ce qu'ils participent d'un enserrement des corps et d'un certain contrôle de leurs mouvements.

Néanmoins, il faut bien admettre que, même avec la meilleure volonté herméneutique du monde, tout n'est pas clair dans la façon dont Sartre envisage la place des techniques dans la société. En effet, songeant visiblement à la période contemporaine, il paraît céder à un certain scientisme qui ferait du dévoilement de la nature le ferment de toute ontologie digne de son ambition :

« L'ensemble des découvertes scientifiques est si étroitement lié aux instruments et aux techniques de l'époque qu'on doit tenir le système des connaissances, qui se constitue à cette époque, à la fois comme l'expression technologique et anthropologique des relations de l'homme avec le monde (...) et à la fois comme l'être-réel de l'Univers (...) comme unification d'une réalité absolue par l'Histoire (...). »²⁰

L'ambiguïté est grande qui, ici, repositionne le stock de savoirs techniques comme fondement des relations des hommes au monde, au cosmos, et surtout comme capacité de totalisation de la réalité dans l'histoire. Certes, Sartre ne contredit pas expressément sa proposition de considérer les artefacts comme second dans l'organisation des rapports sociaux, mais il leur redonne une primauté ontique dans le dévoilement du monde et sa potentielle compréhension philosophique. La possibilité est cependant ouverte d'un raisonnement qui pourrait être poussé encore plus loin jusqu'à considérer, *in fine*, que l'ordre technique, s'il est la totalisation de la réalité dans l'histoire, s'offre en recours possible pour des luttes.

5

Dépassements : praxis et pratico-inerte

Sartre pose deux concepts – la *praxis* et le pratico-inerte – qui sont des voies de dépassement de cette incertitude quant à la place de la technique dans l'appréhension totalisante du monde. C'est un point particulièrement intéressant parce que c'est là une des ressources possibles pour une sociologie des techniques s'actualisant par la philosophie sartrienne ; mais cela suppose de tirer au clair la question de l'ordre des priorités donné aux éléments constitutifs des dynamiques sociales à prendre en considération.

La *praxis* chez Sartre est, d'abord, « l'action exercée par un individu ou un groupe sur son milieu sous la pression d'une menace »²¹. Elle a vocation à être une « unification radicale du champ pratique »²². Autrement dit, elle réduit l'horizon des possibles, elle limite les points d'action en organisant la perception du monde selon un ordre de priorité essentiellement travaillé par la menace et la nécessité de la survie. Elle provoque la réaction. Dans ces conditions, écrit Sartre, « le destin menace comme fatalité mécanique »²³. « La technique et l'outil » assure à chacun une certaine « souveraineté dans le champ pratique » et sont donc « comme l'amplification de [l]a *praxis* individuelle »²⁴. Si l'outil et la technique (dont Sartre dit qu'ils ne sont « qu'un seul et même objet ») sont « le groupe même en tant que l'individu commun le

²⁰ Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, T. II : *L'intelligibilité de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1985, p. 371.

²¹ Arnaud Tomès, « Petit lexique sartrien », *Cités*, n° 22, 2005, p. 194.

²² Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, T. 1 : *Théorie des ensembles pratiques*, Paris, Gallimard, 1960, p. 198.

²³ *Ibid.*, p. 279.

²⁴ *Ibid.*, p. 465.

saisit comme sa propre puissance sociale sur la chose »²⁵, nous avons là une première possibilité de dépassement d'une aporie. L'outil est un « dévoilement pratique du monde », c'est-à-dire qu'il « change le monde par un dépassement réorganisateur et qu'il le révèle dans le dépassement même comme monde en cours de remaniement »²⁶. L'artefact reste bien second dans l'ordre des facteurs d'explication sociologiques, mais c'est la socialisation qu'il actualise sur deux plans, pratique et réflexif, qui le place dans une position très spécifique du point de vue de l'analyse : il est à la fois instrument de la découverte du monde et requalification immédiate de ce monde-là en tant qu'il est découvert. Sartre ajoute que « la *praxis* est la temporalisation de l'*exis* dans une situation toujours singulière (...) ; cela signifie que l'action se définit ici comme dépassement simultané des montages par l'outil, de l'outil par les montages, et de l'ensemble par un processus orienté que des possibilités futures ont suscité du fond de l'avenir »²⁷. Il doit exister un « objectif concret », et donc aussi socialement construit que politiquement déterminé, pour que l'« indétermination essentielle et sans projet »²⁸ de l'outil puisse être instanciée. L'enjeu central, pour Sartre, est de reconsidérer l'efficacité de la *praxis*. En considérant les objets inertes dans le déterminisme que les usages et les représentations passées ont déposé en eux, il tient à s'éloigner d'un « matérialisme naïf » qui laisse croire « que les processus physico-chimiques comme tels conditionnent l'action et les techniques, alors que, dès le rapport univoque de l'organisme pratique à son champ d'activité, la matérialité inerte est déjà pénétrée de significations humaines, c'est-à-dire déjà ouverte »²⁹. Cette sédimentation témoigne du primat des forces sociales qui précèdent, façonnent et imprègnent les instruments. Sartre rappelle ainsi qu'il suffit de « visiter en n'importe quelle capitale un musée des Arts et Métiers ou des Machines » pour constater que « la forme de ces synthèses inertes n'est pas seulement définie par leurs fonctions mais aussi par les options de la société qu'elles produisaient ». Il souligne par ailleurs que

« les premiers capitalistes du complexe "fer-charbon" refusaient les améliorations de la machine à vapeur que Franklin et Watt proposaient – rebrûlage des fumées de charbon, dispositif pour réduire le bruit – parce que ces bourgeois violents voyaient dans ces cheminées, dans ces fumées noires et dans ce vacarme les signes de leur puissance. »³⁰

Pour résumer, la *praxis* ouvre donc un champ d'opposition et de lutte dans la qualification des êtres, des choses et des rapports qui les organisent. Cependant, dans ce procès au fondement de la conflictualité capitaliste, l'inertie instrumentale n'est qu'apparente et c'est bien l'ordre social dominant (ou voulant dominer) qui dépose, dans les mécanismes, les conditions de l'efficacité de sa domination et de sa reproduction, ainsi que les représentations communes qui assurent sa prégnance.

Le pratico-inerte est un second concept utile pour qui envisagerait de reconsidérer les apories éventuelles d'une sociologie des techniques s'inspirant des méditations sartriennes. Sartre le définit comme suit :

« (...) c'est par le besoin même, cherchant à s'assouvir et produisant, à travers le travail et l'unification du champ pratique, un gouvernement de l'homme par la matière ouverte rigoureusement proportionnée au gouvernement de la matière inanimée par l'homme (en un mot le pratico-inerte) que se déterminent simultanément et l'un par l'autre une configuration pratique de l'extériorité (par exemple une *géographie des ressources*, éclaircissement des possibilités extérieures

²⁵ *Ibid.*, p. 465.

²⁶ *Ibid.*, p. 465.

²⁷ *Ibid.*, p. 468.

²⁸ *Ibid.*, p. 468.

²⁹ Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, T. II : *L'intelligibilité de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1985, p. 327.

³⁰ *Ibid.*, p. 387.

par regroupement synthétique des données “naturelles” en liaison avec les instruments et les techniques et à partir des besoins d’un ensemble social déjà structuré) et une configuration pratique de la société (division du travail à partir des techniques, sérialisation, etc.). »³¹

L’action humaine instrumentée par la technique reconfigure les objets qui, à leur tour, réorganisent l’action, mais toujours à partir d’une situation donnée. C’est à ce point précis que la machine devient aliénation. En effet, la technique s’immisçant dans le rapport à la matière, l’individu se trouve peu à peu contraint par des cadrages préexistants qu’il n’a ni imaginés ni anticipés. La possibilité de dépasser cette claustration ne réside que dans la mobilisation du groupe³².

Voici donc, avec la *praxis* et le pratico-inerte, deux concepts en phase avec des développements sociologiques sur les techniques. En rompant avec la prégnance techniciste de Marx, Sartre s’affranchit d’un certain déterminisme technique. Cependant, il ne rejette pas l’idée d’une action des formes inertes sur les activités humaines. Simplement, il historicise systématiquement les rapports à la matière en décelant, dans toutes les instrumentations possibles, un ensemble de sédimentations sociales qui viennent conditionner l’action de ceux qui se saisissent d’instruments conçus par et pour d’autres qui les précédaient. L’invention n’échappe pas à cette recombinaison socio-politique de l’outil puisque l’ergonomie des artefacts et leur adaptation aux opérations et usages sont autant de point d’entrée pour un ordre social donné. Il nous semble que la réponse que nous posions en introduction (à savoir, est-ce que Sartre reproduit, dans le cas de la technique, l’erreur intellectualiste mentionnée par Bourdieu) est finalement négative. La *praxis* et le pratico-inerte maintiennent l’ordre technique dans une tension sensible entre la sédimentation historique dont ils sont le produit et le découpage qu’opère le philosophe pour repérer leur fonctionnement *hic et nunc*. C’est cette dimension temporelle, ainsi que la réflexion de Sartre sur les objets comme opérateurs d’apprentissage corporel et d’extériorisation époqhale, qui permettent d’éviter l’écueil intellectualiste. Quand bien même, on l’aura remarqué à travers notre exposé légèrement abstrait, il n’est pas sans reproduire un certain discours bercé d’essences et d’inscrutables montées en généralité ontologique.

*

* *

Nous n’avons pas « sartrisé » la sociologie des techniques sans arrière-pensées ni scrupules. La glose scolastique est tendancieuse en ce qu’elle oblige à des recompositions pointillistes de questions et d’arguments que les auteurs sur l’œuvre desquels on l’applique n’ont jamais pleinement énoncés. Le confort de l’exégèse la plus gratuite et inoffensive est trompeur et nous n’avons donc pas introduit une improbable sociologie sartrienne des techniques. Nous ne sommes pas dupes non plus des facilités et des usages légitimants de l’usage plus ou moins hétérodoxe – ou en tout cas pas complètement fidèle à la lettre – d’un discours philosophique vers un autre registre plus « terre-à-terre », que son auteur n’était pas forcément près de consentir. C’est pourquoi l’idée de travailler les concepts longtemps après la mort de Sartre a tout pour paraître suspecte. Pour autant, la lecture de la *Critique de la raison dialectique* ne peut laisser indifférents ceux qui s’intéressent aux études sociales des sciences. Les propositions formulées sur la politisation héritée des techniques et la stratification des usages sont particulièrement intéressantes pour quiconque veut comprendre la place des objets dans les façons d’appréhender le monde et d’agir sur lui.

Deux directions nous semblent se dessiner pour discuter de la pertinence des arguments sartriens : d’une part, la mise au jour de continuités souterraines dans la pensée de la technique

³¹ *Ibid.*, p. 287-288.

³² Arnaud Tomès, « Petit lexique sartrien », *Cités*, n° 22, 2005, p. 194.

(*confer* la conception non latourienne des non humains ou les échos du côté de l'histoire matérialiste des sciences) ; et d'autre part, l'inclusion, dans le *corpus* des sources *philosophiques* de la sociologie des techniques, de propositions sur la socialisation (par la) technique ou (par la) matière, qui nous paraissent potentiellement fructueuses. En somme, les artefacts théoriques de Sartre nous paraissent des sources bonnes à travailler et à repenser pour l'histoire intellectuelle ou l'histoire de la philosophie – et par la bande, pour la sociologie des techniques. Ce qui constitue, à l'heure des grands récits orientés et figés des études sociales des sciences, une bonne nouvelle.